

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.1.63192

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sche Bindung des Lehninhabers und deren enge sachliche Verknüpfung mit der prekären Leihe hinzuweisen, den der Autor vermutlich wie das Buch von Waltraud Joch nicht mehr zur Kenntnis nehmen konnte. Weiter spricht er dem Reiterkampf und der Einführung des Steigbügels grundsätzliche Bedeutung für die Entwicklung des Lehnswesens ab. Die großen militärischen Erfolge Karls und seiner Nachfolger seien vielmehr auf die Kombination verschiedener Faktoren zurückzuführen. Anfängliche militärische Erfolge führten zu einem Zuwachs an Landbesitz, der im Zuge der sich entwickelnden Grundherrschaft besser genutzt werden konnte, was wiederum eine bessere Ausstattung der Krieger ermöglichte. In diese Entwicklung ordnet er auch das Lehnswesen ein, wobei die vorgeschlagene Lösung vielleicht etwas zu einfach ist. Zunächst hätten nur die Könige das Recht gehabt, jemandem mit der Stellung eines *antrustio* zu ehren, der im Gegenzug dem König einen Treueid leistete und Kriegsdienst verrichtete. Seit dem Machtverfall der Merowinger hätten führende Adlige ebenso gehandelt, wobei die Karolinger das Wort »Vasall« für diese Leute bevorzugten.

Ebenso erfrischend wie diese strukturgeschichtlichen Überlegungen ist das letzte Kapitel über Karls Spätzeit. Ausgehend von der Feststellung, daß selbst noch zu Beginn des 8. Jhs. legitime Machtausübung im Frankenreich von der Autorität des Königs abgeleitet wurde, stellt Fouracre eindringlich die Frage nach der königslosen Herrschaft Karls nach 737. Damals erhob Karl Martell keinen Nachfolger für Theuderich IV., verzichtete aber auch darauf, selbst König zu werden. Als Gründe führt Fouracre die fortbestehende Opposition in den Randregionen des Reiches und Karls hohes Alter an, läßt damit aber die zweite von ihm aufgeworfene Frage unbeantwortet, warum Karl dann keinen neuen König erhob, der seine Söhne hätte zu Hausmeiern ernennen und damit ihre künftige Position legitimieren können. Fouracre zeichnet abschließend noch die Konflikte der Karolinger mit ihren Feinden und innerhalb ihrer Familie nach, um mit der Königserhebung Pippins 751 zu enden.

Eine kluge Synthese rundet das gelungene Buch ab. An diesem positiven Gesamturteil können kleinere Monita nichts ändern. So hat der Autor den kritischen Apparat den Gepflogenheiten der Reihe gemäß leider auf das Notwendigste beschränkt, so daß manchmal nur der Spezialist seine Verweise auf Anhieb nachzuvollziehen vermag. Ebenfalls nicht immer zuträglich, aber wohl unvermeidlich, ist der Rückgriff auf die Quellen in englischer Übersetzung. Seit 1998 gibt es zudem eine von Martina Hartmann herausgegebene Neuauflage von Flodoards Reimser Kirchengeschichte, die Fouracre ebensowenig berücksichtigt hat wie das 1997 erschienene Buch von Brigitte Kasten über die Teilhabe von Königssöhnen an der Herrschaft in der Merowinger- und Karolingerzeit. Diese kleineren Unzulänglichkeiten können freilich nichts am positiven Gesamteindruck dieses ertragreichen und anregenden Buches ändern.

Matthias BECHER, Bonn

Lothar VOGEL, Vom Werden eines Heiligen. Eine Untersuchung der Vita Corbiniani des Bischofs Arbeo von Freising, Berlin, New-York (Walter de Gruyter) 2000, XI–542 S. (Arbeiten zur Kirchengeschichte, 77).

Issu d'une dissertation présentée à l'Université de Marburg au cours de l'hiver 1998/99, le livre de Lothar Vogel se propose de mettre en évidence les mécanismes de la création d'un saint, Corbinien, à travers l'œuvre d'Arbeo, évêque de Freising de 764 à 783. Les *vitae* de Corbinien et d'Emmeran, toutes deux écrites par Arbeo, ont depuis longtemps attiré l'attention des historiens par leur grand intérêt pour l'histoire du duché de Bavière et de son intégration dans le royaume franc. Corbinien est en effet présenté comme ayant des relations avec des personnages bien connus du début du VIII^e siècle: les maires du palais Pépin et Charles, un pape nommé Grégoire, les ducs de Bavière Théodo, Grimoald et Hubert;

mais le récit comporte des contradictions internes qui ont alimenté de nombreuses discussions depuis le XVIII^e siècle. Le but de l'auteur est donc d'aller au delà de la critique historique interne de l'œuvre et de démontrer les mécanismes de sa construction en différenciant précisément les apports de la tradition orale de la rédaction littéraire effectuée par Arbeo. Les huit chapitres de son livre correspondent donc aux huit étapes de ce travail complexe.

Le premier chapitre fait le bilan des témoignages sur Corbinien dans les textes médiévaux; l'auteur y distingue deux périodes, le très haut Moyen Âge (VIII^e-IX^e siècles), pendant lequel Corbinien devient le saint patron du diocèse de Freising et le reste du Moyen Âge pendant lequel la représentation du saint subit de nombreux changements. Il met en évidence le démarrage du culte de Corbinien dès les premières années de l'épiscopat d'Arbeo mais aussi sa difficulté à se maintenir dans les années qui suivent cet épiscopat avant que saint Corbinien ne devienne à partir des années 870, la référence obligée dans les diplômes des rois et empereurs pour désigner la cathédrale de Freising. À partir du X^e siècle, c'est une Vie retravaillée, toujours attribuée à Arbeo, qui est recopiée dans de nombreux manuscrits; enfin, au XIV^e siècle, Corbinien trouve sa place dans le recueil du dominicain Petrus Calo († 1348) qui fait de lui le fondateur du diocèse et le contemporain de Pépin «le Gros» et du pape Grégoire et donne 18 miracles issues de la Vie retravaillée.

Le deuxième chapitre présente l'état de la recherche concernant la critique historique du texte, la datation de l'activité de Corbinien et le travail de l'auteur, Arbeo de Freising. En ce qui concerne les événements rapportés deux modèles de datation prédominent, des XVII^e/XVIII^e siècles à nos jours: une datation haute qui place les voyages de Corbinien à Rome autour de 710 et de 717, sa mort vers 725 et sa translation à Freising vers 765 et une datation plus basse qui place ses voyages à Rome en 715/16 et 722/24 et sa mort vers 730. Cependant aucune des deux chronologies ne peut être formellement étayée par d'autres documents. Une seule chose est sûre: la translation des restes de Corbinien à Freising entre 765 et 768. Cette incertitude est due au fait qu'on dispose de peu de sources concernant la Bavière à l'époque de Corbinien, soit avant l'action de Boniface en Bavière en 739, et qu'on ne peut utiliser les trois vies d'Emmeran, de Corbinien et Ruppert en ce sens puisque les deux premières ont le même auteur et que la troisième a été écrite par un auteur qui connaissait les deux premières. Il est tout à fait possible qu'Arbeo ait projeté une génération plus tôt la situation de son temps, à savoir l'influence grandissante des Francs sur la Bavière, et ait voulu faire de Corbinien le Boniface bavarois en lui attribuant des relations privilégiées avec Rome et la fondation du diocèse de Freising.

Après avoir montré dans le chapitre 3 comment la critique formelle pouvait être utilisée en hagiographie et la nécessité d'y recourir pour la *Vita Corbiniani*, puisqu'Arbeo n'a disposé d'aucune vie ancienne mais seulement de témoignages oraux sur Corbinien, l'auteur consacre les trois chapitres suivants à décortiquer la façon de travailler d'Arbeo: il étudie d'abord la conception d'ensemble de la *Vita*, puis la dédicace de l'œuvre à l'évêque Virgil de Salzbourg qui montre les liens de maître à élève entre les deux évêques, la dépendance d'Arbeo vis-à-vis des Dialogues de Grégoire le Grand, sa connaissance des *Vitae* de Colomban, Boniface et Germain d'Auxerre, et l'importance qu'il accorde au conflit entre la *vita activa* et la *vita contemplativa*, source d'une contamination possible entre la biographie d'Arbeo et celle de Corbinien. Le sixième chapitre s'efforce de distinguer la tradition orale de la rédaction littéraire dans les différents épisodes de la vie de Corbinien, notamment ses deux voyages à Rome, son action en Bavière, son conflit avec le couple ducal et son inhumation au *castrum Maiense* (près de Meran). À l'issue de cette étude complexe, il apparaît que la vie de Corbinien ne peut être utilisée comme un document historique: la tradition orale des voyages à Rome a été retravaillée par Arbeo sans doute à la lumière de la *Vita Bonifatii*, ses relations avec la cour sont largement inspirées de la vie de saint Colomban. Dans le chapitre suivant l'auteur montre comment la tombe du saint au *castrum Maiense* est le point de départ de la tradition orale. Arbeo y fut guéri tout jeune et c'est lui qui fut le vecteur de la connaissance

des récits concernant Corbinien au sein du chapitre cathédral de Freising auquel il appartient à partir de 754. On ne possède en effet aucun indice de la connaissance de Corbinien à Freising avant l'épiscopat d'Arbeo. C'est à Freising que la tradition concernant Corbinien s'enrichit d'épisodes hagiographiques qui sont repris par Arbeo lors de la rédaction de la *Vita*; Corbinien devient un saint dont l'origine gauloise, les relations avec le maire du palais Pépin et la consécration épiscopale par le pape légitiment l'action en Bavière. L'auteur souligne que la conception d'ensemble de la biographie de Corbinien par Arbeo est l'aboutissement d'un long processus qu'on ne peut schématiser en disant que l'hagiographe a rassemblé et retravaillé des légendes antérieures puisqu'Arbeo lui-même est à l'origine de la construction de la tradition qu'il a intégrée à son récit.

À l'issue du dernier chapitre sur l'exploitation historique de la *Vita*, l'auteur souligne qu'il ne faut pas considérer la *Vita* comme un faux ou une œuvre malhonnête: elle est le résultat d'un processus d'une dizaine d'années pendant lesquelles l'image d'un saint s'est imprégnée des traits décisifs d'une carrière religieuse à cette époque et dans cette région: l'origine franque et les voyages à Rome. Corbinien, sans doute originaire de Bavière, devient un saint susceptible d'être considéré comme le patron du diocèse de Freising puis d'être placé à la fin du IX^e siècle au premier rang de la succession apostolique des évêques de Freising.

À l'issue de la difficile lecture de ce livre, on ne peut qu'admirer la précision et l'érudition des démonstrations de l'auteur et souhaiter que d'autres *vitae* importantes fassent l'objet d'études aussi approfondies. Qu'il me soit permis de faire deux remarques de pure forme: la première, très pragmatique, pour déplorer que l'auteur n'ait pas jugé bon de terminer son livre par une conclusion vigoureuse reprenant les différentes hypothèses auxquelles il a abouti, la seconde totalement irréaliste, puisque l'ouvrage compte déjà plus de 500 pages, pour regretter que l'auteur n'ait pas donné en annexe, le texte de la *Vita Corbiniani*, ne serait-ce qu'en reprenant une des éditions antérieures.

Michèle GAILLARD, Metz

Celia CHAZELLE, *The Crucified God in the Carolingian Era. Theology and Art of Christ's Passion*, Cambridge (Cambridge University Press) 2001, XIII-338 p.

L'auteur organise son propos autour des quatre moments auxquels correspondent, dans la réflexion théologique carolingienne, les réactions suscitées par la doctrine adoptianiste d'origine ibérique, celles relatives à la fonction des images telle que Nicée II en imposait la redéfinition, puis les débats sur la notion de prédestination avec le problème de la portée universelle du sacrifice rédempteur, et enfin ceux sur la signification de l'eucharistie dans sa perspective sacramentelle. Il s'agit évidemment d'aspects essentiels dans l'approfondissement des valeurs dogmatiques, et le thème de la Crucifixion y intervient de manière centrale: de ce point de vue déjà, l'opportunité de l'enquête s'établit d'emblée. C. Chazelle affirme sa préoccupation de revaloriser l'apport carolingien, c'est-à-dire d'y reconnaître un authentique «progrès», et non seulement une activité de sauvegarde de l'héritage patristique comme on l'avait trop souvent considéré, à partir de l'étude des textes du moins. Elle admet volontiers que certains travaux d'histoire de l'art (R. Hausherr, G. Schiller, M.-C. Sépière) avaient notablement frayé la voie, mais en s'en tenant à l'éclairage partiel que permettait la mise en correspondance des images avec les seuls passages qui évoquaient directement le thème envisagé. L'exploration de la littérature est effectivement beaucoup plus large ici, avec une véritable plongée en profondeur dans les développements des quatre controverses précitées; grâce à cela, l'interprétation des images atteint un palier supérieur, et elle ne manque pas, en retour, de préciser ou d'accentuer certaines orientations des textes eux-mêmes: c'est là que l'on mesure bien, justement, la capacité de cristallisation – et de synthèse – de la traduction figurative.